

# La Sentinelle

Quotidien socialiste

**LA SENTINELLE de ce jour**  
paraît en 6 pages.

Encore et toujours « La Sentinelle » pour 1917

L'augmentation de nos abonnés est en bonne voie. Nous annonçons aujourd'hui le 300<sup>ème</sup> ! Il nous en faut encore 200.

Le prix de tous les journaux monte. La crise du papier nous coûte de douloureux sacrifices. En 1916 nous avons réussi à ne pas augmenter nos prix, alors que tous les journaux de la région les élevaient.

En 1917 nous aurions continué à tenir tête à la difficulté. Malheureusement de nouvelles hausses surgissent et sont si accentuées que nous devons céder aussi pour cette fois.

Grâce cependant à notre résistance, de 1916, nos abonnés n'ont à supporter qu'une seule hausse alors que ceux de nos confrères doivent en supporter deux.

Les grosses améliorations apportées à la « Sentinelle » pour son information et par les six pages qui paraissent et paraîtront régulièrement au moins quatre fois par semaine — parfois huit pages — compenseront plus que largement l'augmentation prévue pour 1917.

L'abonnement annuel sera de 12 francs. Pour six mois, 6 francs. Trois mois 3 fr. Un mois 1 franc.

Et maintenant, camarades de la « Senti », à l'œuvre pour nous trouver les 200 abonnés qu'il nous faut encore.

## Contre les déportations belges

Depuis que la guerre est là les socialistes auraient pu se consumer en protestations. Tous les jours, à toutes les heures, partout, les armées et les gouvernements ont foulé aux pieds avec une brutalité sauvage, les droits sacrés de l'individu.

L'instituteur français qui, pour ses convictions pacifiques et altruistes, fut en 1914 conduit froidement au poteau d'exécution demeurera comme un éternel remords pour la nation du « droit ». Les Tschèques et les socialistes autrichiens fusillés en Autriche troubleront à jamais la conscience des hommes du gouvernement. Les Russes pendus ou déportés en Sibérie parce qu'ils étaient contre la guerre sont des victimes qui crient vengeance aussi bien que les martyrs anglais et allemands.

Mais il y a plus. Le peuple allemand tout entier, trompé, mobilisé, le peuple russe docile et passif jeté en phalanges sans fin sur les Carpathes, les sujets du vieil empereur qui vient de descendre en son tombeau, ceux de Bulgarie, de Roumanie, d'Italie, de France, de partout, ces masses qu'on mène au charnier, ces peuples qu'on détruit, qu'on massacre, qu'on ruine, qu'ont-ils fait? Rien! Et leur sort n'est pas plus digne d'envie que celui des malheureuses victimes de la traite des blancs.

Contre toutes ces violences, contre toutes ces brutalités, contre tous ces crimes, il aurait fallu protester, hurler notre colère, mais la colère, comme le bonheur continu, finit par s'éteindre. Les cordes qui ont trop vibré se détendent et se refusent à vibrer encore. Nos cœurs sont fatigués de souffrance et nos âmes usées par l'empirement.

La formidable passivité des masses continuant de marcher à l'abattoir nous laisse l'impression que nous sommes en quelque infernale machine à broyer l'humanité et dont il est inutile de vouloir arrêter l'aveugle force.

Tout cela tué tout cela brisé. Et par dessus ces monstruosités le système mécanique mensonge qui partout a été élevé au rang des armes de salut pour les peuples en guerre est venu répandre une couche visqueuse et repoussante. On s'y est accoutumé aussi parce que le dégoût provoqué dépasse la sensibilité de notre être.

Nous ne protestons donc plus. Le crime et la honte est trop au-dessus de notre portée!

Et voici cependant qu'une mesure nouvelle réussit à nous arracher un nouveau cri de protestation. Cette mesure frappe les ouvriers de Belgique qu'on soumet à un régime d'esclavage, en plein 20<sup>ème</sup> siècle! qu'on traque, qu'on saisit, qu'on expédie, qu'on oblige à travailler même à des œuvres qui coûteront la vie de leurs frères et l'indépendance de leur pays. En Afrique les traites ne font pas pire avec la chaire noire cependant infiniment moins sensible que celle d'un peuple aussi civilisé que le peuple belge.

Ces ouvriers qui cependant avaient déjà souffert de l'esclavage capitaliste, avaient formé avec nous une alliance défensive pour lutter contre cet autre esclavage, celui de la mine ou de l'usine. Ensemble nous luttons pour la liberté prolétarienne.

Malgré leur habitude de supporter le lourd boulet de l'esclavage capitaliste, ils viennent de crier leur douleur devant l'esclavage à la mode teutonne. Nous n'étions

pas insensibles aux souffrances du premier. Comment le serions-nous à celles du second?

Nous taire serait trahir l'internationale prolétarienne, trahir la solidarité ouvrière qui ne connaît aucune frontière.

Nous criions donc notre horreur et nous protestons avec toute l'énergie qui nous reste contre cette atteinte criminelle aux droits de nos camarades belges.

Et ce cri n'est point suspect!

Je comprends qu'on ne puisse prendre au sérieux celui des bourgeois que l'esclavage capitaliste laissait indifférent. Ils crient aujourd'hui parce que c'est de l'Allemagne qu'il s'agit. Ils se tairaient s'ils s'agissait de la France. Qu'ont-ils dit contre la mobilisation des typos de Lausanne, contre l'expulsion des insoumis français des usines ou négoces suisses? Rien! ils se sont tus.

Leur cri n'est pas sincère. Ce n'est pas leur compassion pour les victimes qui les anime, c'est leur haine chauvine. L'horreur des déportations belges ne fait que d'alimenter leur haine, mais la douleur du prolétariat de ce pays ne les émeut pas plus que celle de notre pays quand il souffre des erreurs du régime dont ils retirent leurs bénéfices.

Leur complicité d'ailleurs, aussi longtemps qu'ils se font les défenseurs d'un régime qui seul explique tous les crimes de la guerre actuelle, devrait leur conseiller plus de pudeur.

Vous criez contre l'esclavage belge. C'est très bien. Criez donc aussi contre l'esclavage dont souffre le prolétariat universel et dont vous retirez vos richesses!

Vous ne le voulez pas? Alors taisez-vous à l'égard de nos camarades belges, votre hypocrisie est une insulte à leur douleur.

E.-P. G.

## GLOSES

### Deux victimes

*La Suisse Libérale a pris à partie M. Pettavel qui a refusé la vice-présidence aux Etats. La Sentinelle me permettra-t-elle de défendre notre scie circulaire neuchâteloise? Ce n'est pas que l'illustre docteur ait battu tous les records détenus par les heureux mortels capables de parler le plus longtemps sans rien dire. Mais savoir être juste avec ce genre de volatile politique, c'est se payer une douce joie.*

*C'est à tort que la Suisse Libérale a cru bon de taper si durement sur la tête chauve de celui qu'elle recommandait la veille au patriotisme intéressé des Neuchâtelois.*

*En voici la preuve. Suivez bien le fil de la trame de la chaîne de mon raisonnement et vous serez convaincus.*

*Il y a dans le parti radical un homme qu'il faut sauver car il est sur la liste des Kronprinz se demandant avec anxiété s'il n'y aura pas bientôt un siège vacant à Berne. Comme dans les ruches d'abeilles on soigne spécialement ces candidats. Il fallait donc que M. Henri Calame reçoive de la part du parti radical suisse et des autres partis gravitant alentour, une marque de confiance. Il fallait qu'il devienne vice-président du Conseil National. Pour cela il fallait enjamber deux personnes: M. Pettavel aux Etats et M. Mosimann au National. Le premier dut renoncer à la vice-présidence aux Etats. Le deuxième qui fut qu'est-ce, puis secrétaire du Conseil national eût tout désigné pour devenir vice-président. Zut! on lui sautilla l'affaire.*

*Pour moi, c'est parfaitement équitable. Pettavel, Mosimann, Calame ou Pettavel, Calame, Mosimann, ou Mosimann, Pettavel, Calame, ou Mosimann, Calame Pettavel, ou Calame, Pettavel, Mosimann, ou Calame, Mosimann, Pettavel, c'est chou pour bif.*

SPHYNX.

### Que va faire Hindenburg ?

Retournera-t-il ses armées contre Sarraïl?

Hindenburg, on le sait, est l'homme de l'action par excellence. Il en a donné, depuis 2 ans, maintes preuves éclatantes. Il vient de frapper un grand coup en Roumanie, qui lui a réussi.

Et maintenant, que va-t-il faire? Car il ne s'en tiendra pas là. Il agira; il ne se confiera pas dans la défensive. Il donnera l'ordre d'assaut. Mais où? Telle est la grande et importante question du jour. Il est peu probable qu'il poursuive les Roumains en retraite sur le Buzeu. Ne va-t-il pas, au contraire, maintenant que le front des alliés allemands en Roumanie s'est considérablement diminué, grâce à la prise de Ploesti, libérer une grande partie des troupes d'invasion pour les envoyer sur un autre secteur? Et ce secteur ne serait-il pas, peut-être, le front de Macédoine où Sarraïl vient de remporter d'importants succès qui, s'ils se continuent, peuvent devenir des victoires importantes?

Les journaux parisiens se préoccupent de cette question et tous les critiques militaires

croient à une tentative d'Hindenburg contre Monastir et Salonique. Ces suppositions n'ont rien d'in vraisemblable si l'on songe à ce qui se passe actuellement en Grèce où le roi Constantin paraît se ranger de plus en plus contre l'Entente. Et alors, qui sait, s'il y a une marche austro-bulgare - germano-turque contre Sarraïl, si Constantin ne frappera pas celui-ci dans le dos?

Ajoutons que le général Falkenhayn n'est plus en Roumanie. Alors, où donc est-il? Vraisemblablement en Serbie, sur le front de Monastir où, depuis quelques jours, les Allemands et les Bulgares bombardent violemment les positions franco-serbes. Car il faut bien admettre que l'Allemagne ne laisse pas inemployés des chefs tels que von Falkenhayn.

Il se pourrait donc fort bien que nous assistions à une opération militaire ayant pour but de rejeter Sarraïl à la mer et d'obtenir ainsi la complète liberté aux Balkans. C'est le danger de demain, dit Polye, dans le « Figaro » et ce serait une lourde faute que de ne pas en mesurer toute la gravité. Marcel Hutin croit aussi à une telle opération, mais il déclare que la merveilleuse organisation du camp retranché de Salonique permet d'envisager avec le plus grand calme et une franche confiance toutes ces éventualités.

## ECHOS

### Le gui du poilu

Avenue de l'Opéra, six heures et un quart du soir. L'obscurité s'est faite.

Un cri de femme... On se précipite. Ah! ce n'est rien, c'est une dame un peu myope, qui a failli se cogner la figure à la pointe d'une perche qu'un homme tient horizontalement sur l'épaule. Chaque extrémité de la perche porte des bouquets de gui, et l'homme est un poilu: casque, capote déteinte, musettes en bandoulière.

— Dites-donc, mon brave, vous pourriez bien faire un peu attention, avec votre perche, fait d'un ton fâché le monsieur qui accompagne la dame.

Le poilu s'excuse comme il peut. Que voulez-vous? Il a perdu l'habitude de circuler sur les trottoirs d'une ville. Il reconnaît d'ailleurs, que sa perche et ses bouquets de gui sont un peu encombrants.

Bref, on lui pardonne. On lui pardonne si bien que la dame s'écrie tout à coup:

— Mais, je vais vous l'acheter, moi, votre gui!

— Ça non, dit le poilu. C'est le gui des copains. Ils m'ont bien recommandé de leur en rapporter pour qu'on puisse s'embrasser au-dessous en se souhaitant la bonne année... Alors, je suis allé aux Halles ce matin, et voilà. Maintenant, je vais prendre mon train. Au revoir, m'sieur dame!

Et il s'en va. Et le monsieur et la dame le regardent s'éloigner, rêveurs.

### La manne céleste

Les journaux ont raconté que les nuages de sauterelles qui viennent de s'abattre sur le Maroc allaient être « traités » par les gaz asphyxiants; mais il y a une autre manière bien connue au Maroc de se débarrasser des sauterelles: c'est de les manger.

Dès la plus haute antiquité, d'ailleurs, la sauterelle est regardée comme un aliment. Le but de Moïse, en condamnant les Egyptiens à la plaie des sauterelles, n'était pas de garnir le garde-manger des Pharaons; pourtant, c'est ce même Moïse, qui, dans le « Lévitique », catalogue les sauterelles comme comestibles.

De nos jours, les Ethiopiens font une grande consommation de sauterelles. Ils en mangent à toutes les sauces, mais de préférence après les avoir conservées dans le sel. Elles tiennent dans les ménages de là-bas la même place que le petit salé chez nous.

Au Sénégal, les indigènes s'en régalaient aussi, et, dans les pays musulmans, la sauterelle jouit d'une égale estime. Le Coran en autorise l'usage. C'est même, avec le poisson, le seul animal qu'on puisse manger sans l'avoir au préalable écorché. Et, suivant les Marocains, la sauterelle a un goût fort agréable. C'est pourquoi ils ne vont pas se trouver à plaindre, en cette période de vie chère qui se fait sentir jusque là-bas, de voir des provisions leur tomber du ciel.

### Des chiffres

En manière de consolation :

Pendant les trois derniers siècles, il y a eu exactement 288 guerres, ce qui représente à peu près une moyenne d'une guerre par an.

La même période vit conclure 8.000 traités de paix, ce qui représente une moyenne de 28 traités de paix environ pour chaque guerre. Phénomène assez bizarre, mais auquel il faut croire puisque c'est le journal hongrois « Pester Lloyd » qui nous l'apprend.

Ouvriers, soutenez tous la « Sentinelle », le journal qui défend vos intérêts.

## PARTI SOCIALISTE SUISSE

### Congrès extraordinaire

Samedi et dimanche 10 et 11 Février 1917  
au Volkshaus, à Berne

#### Ordre du jour :

1. Nomination du bureau.
2. Discussion sur la résolution de Kienthal.
3. Le Parti et les questions militaires.
4. Eventuellement: Révision des statuts.

Le Congrès s'ouvrira le samedi 10 février à 10 heures du matin. Il sera composé des membres du Comité du Parti et des délégués des organisations locales.

Les délégués ne peuvent représenter qu'une seule section à laquelle ils appartiennent et doivent présenter à l'appui leur carnet de membre.

Cinquante membres donnent droit à un délégué. De 51 à 150 membres, deux délégués; de 151 à 250, trois, etc.

Le nombre des membres inscrits au 1<sup>er</sup> janvier 1917, sert de base à ces délégations.

Les formulaires de mandats seront remplis par les sections. Un exemplaire doit être envoyé jusqu'au 5 février 1917, au secrétariat du parti (Volkshaus, Zurich IV), les autres seront remis par les délégués eux-mêmes à la commission de vérification des mandats.

Les thèses de la commission des questions militaires seront publiées à fin décembre.

Les Propositions des organisations concernant l'ordre du jour cité plus haut, doivent parvenir au Comité directeur au plus tard le 19 janvier. Les propositions concernant les modifications des statuts sont à envoyer au président de la commission, Dr E. Studer, conseiller national, Winterthur.

Comité Directeur.

## ETRANGER

### FRANCE

**Les socialistes et la guerre.** — Le congrès de la Fédération socialiste de l'Allier, qui vient de se tenir sous la présidence de Loquin, député de la Nièvre, avait à examiner la question des buts de la guerre. L'attitude de Brizon, député de Moulins, un des trois pèlerins de Kienthal fut cause d'une discussion passionnée.

Brizon défendit lui-même sa conception de la paix, tandis que Paul Constans, député-maire de Montluçon, la combattit, faisant ressortir que, si elle était adoptée, elle causerait la ruine de la France et du parti socialiste. La majorité des délégués s'est rangée à l'opinion de Paul Constans.

Les débats ayant été secrets, aucune communication n'a été faite à la presse, mais le « Combat Social », organe officiel de la Fédération socialiste de l'Allier, publie une courte note, dans laquelle on lit :

«...Nous pouvons déclarer qu'à propos de la guerre trois motions étaient en présence: l'une soutenue par le citoyen Paul Constans, l'autre par le citoyen Brizon et la troisième par le citoyen Montusés. On connaît les opinions de ces camarades et en quoi elles diffèrent. Au vote, chacune des thèses a obtenu des mandats, qui seront représentés au congrès national du parti.»

**La danse des milliards.** — A la Chambre française, la discussion a continué samedi sur les crédits provisoires pour le premier trimestre de 1917.

Le rapporteur, M. Raoul Perret, a exposé la situation financière.

Du 1<sup>er</sup> août 1914 au 31 décembre 1916, les crédits ont atteint 63 milliards. Avec les crédits du premier trimestre 1917 le total est de 72 milliards, dont 57 pour la guerre.

En face de ces dépenses, il n'y a eu que des recettes réelles, soit les rentrées d'impôts et les emprunts. Les deux emprunts ont fourni 21,600 millions effectivement versés. En ajoutant les bons et obligations, le peuple français a avancé à l'Etat 48 milliards. Avec les différentes autres recettes le total est de 64 milliards.

### BELGIQUE

**Les Belges refusent.** — En vertu de l'arrêté portant de 40 à 50 millions par mois l'impôt de guerre, le gouverneur von Bissing a convoqué les conseils provinciaux, afin d'obtenir les votes nécessaires à la conclusion des emprunts permettant de payer ces nouvelles charges. A deux reprises, les conseils s'étaient soumis à ces injonctions, mais cette fois, malgré les menaces, ils refusent.

### ITALIE

**Les travailleurs de la mer.** — L'« Agenzia della Stampa » apprend que la fédération italienne des gens de mer est entrée en pourparlers avec les organisations analogues de France, d'Angleterre et d'Espagne en vue de la création d'une fédération internationale des travailleurs de la mer, à l'exclusion des organisations des pays ennemis.

## GRÈCE

**La résistance grecque.** — Les journaux d'Athènes affirment que la Grèce résistera pendant un mois au blocus.

**Constantin déclaré déchu.** — A la Canée, dans un meeting monstre, les habitants ont déclaré Constantin déchu du trône et traître à sa patrie, parce qu'il a tourné les armes contre les libérateurs de la Grèce et versé le sang de ses sujets.

## ROUMANIE

**Les Roumains défendent les champs pétrolifères.** — Quand bien même les Allemands s'empareraient de tous les champs pétrolifères roumains, ils ne sauraient en tirer un profit immédiat, car ils seraient incapables de trouver l'emplacement des puits. Quant aux approvisionnements qu'ils trouveront, ils seront impuissants à répondre à leurs pressants besoins. Non seulement les Roumains auront dissimulé les puits, mais ils auront déplacé leurs usines et fait disparaître les stocks de pétrole. Telle est la déclaration faite par M. W. Rutherford, président de la Consoludated Roumanian Oil Company: «Les champs pétrolifères, a dit ce spécialiste, sont compris dans un parallélogramme de 48 kilomètres sur 12. Je pense que l'armée allemande est accompagnée de techniciens de la question des pétroles, mais l'absence de tout outillage et l'oblitération des puits mettra toute leur science en échec. Je suis certain, et ma conviction s'appuie sur des informations autorisées, que l'armée roumaine se consacrera désormais uniquement à la défense des champs pétrolifères qui ont une valeur d'environ 1 milliard 250 millions.

## ETATS-UNIS

**Le gouffre militariste.** — M. Daniels, ministre de la marine, conseille vivement, dans son rapport annuel, le vote immédiat des crédits nécessaires à la construction de 42 nouvelles unités navales.

Le ministre annonce qu'en 1921 la flotte de haute mer des Etats-Unis comprendra 27 dreadnoughts, 6 croiseurs de bataille, 25 autres croiseurs, et la flotte de seconde ligne, 13 croiseurs-éclairateurs, 108 destroyers, 12 sous-marins d'escadre et 130 sous-marins côtiers.

## Les conséquences économiques

### de la bataille de Valachie

Les succès de Valachie ne vont pas améliorer la situation économique de l'Allemagne autant que le peuple allemand pouvait l'espérer.

La «Gazette de Francfort» écrit à ce sujet «que les choses n'en sont pas au point que chacun puisse, dès demain, recevoir double ration.» Et elle ajoute:

La récolte de cette année a déjà été largement entamée par les Roumains et par les Russes; en outre, les plus grands entrepôts de céréales se trouvent sur le Danube inférieur, où l'ennemi reste encore maître.

On sait par les rapports lus à la réunion de la «Schiffsbautschische Gesellschaft» à la fin de novembre que, de janvier à août 1916, la Société centrale d'achats a importé de Roumanie 2,332,000 tonnes de céréales et de fourrages. Sur cette quantité, 1 million 200,000 tonnes sont allées en Allemagne, le reste en Autriche et en Hongrie. Ce nous fut un grand secours. Une comparaison montre la signification de ces chiffres, en temps de paix l'Allemagne a un excédent d'importation de 7 millions de tonnes, en chiffres ronds, pour les céréales et les fourrages. Ainsi, plus du sixième de la quantité de grains que l'Allemagne doit demander en temps de paix à l'étranger lui a été fourni par la Roumanie en 1916, dans la période la plus critique de notre situation économique. On voit, par cet exemple, quelles bonnes raisons, prouvées par des résultats pratiques, notre gouvernement avait de suivre en février 1916, en dépit d'une violente opposition, une politique qui ajournait les questions en suspens à une époque où notre situation générale serait mieux assurée.

Le chiffre élevé de l'exportation roumaine en 1916 s'explique surtout par le fait que la récolte de deux années était alors entreposée dans ce pays. Les mêmes quantités ne sont pas disponibles chaque année. Quelques chiffres vont nous montrer ce qui est possible. En 1912, donc, avant le bouleversement amené par les guerres balkaniques, la récolte roumaine en céréales atteignit en chiffres ronds 5,7 millions de tonnes, dont 2,4 pour le blé et 2,6 pour le maïs. Le pourcentage des exportations a toujours été très variable.

Depuis 1890 la moyenne a dépassé 50%. En 1911, par exemple, 3,800,000 tonnes de céréales ont été exportées. Ce chiffre peut être facilement augmenté, car le Roumain est habitué à la sobriété; en 1907, la Roumanie n'a pas gardé plus de 9% de sa récolte (1,16% de sa récolte de blé), et seulement 7,5% en 1894. Ce sont là des chiffres intéressants, particulièrement instructifs pour l'administration militaire du pays occupé.

## NOUVELLES SUISSES

**Les banquiers et le Conseil fédéral.** — La journée des banquiers eut lieu à Berne. Au cours des débats, une adresse de sympathie fut adressée au Conseil fédéral; la réunion des banquiers suisses a remercié l'autorité fédérale d'avoir maintenu la paix intérieure et extérieure.

A côté des agrariens, ajoute la «Tag-wacht», les banquiers et les financiers qui ont fait des affaires d'or, doivent leur reconnaissance au Conseil fédéral qui leur a permis de coquets bénéfiques par le taux du premier emprunt de mobilisation particulièrement.

**Incident liquidé.** — L'Etat-major de l'armée, bureau de la presse, nous communique: Le commandement de l'armée française ayant exprimé ses regrets et des excuses au sujet de la violation du territoire suisse commise par un aviateur français le 17 novembre 1916, près de Rafz et de Schafhouse, les autorités suisses compétentes considèrent l'incident comme liquidé.

**Le temps qu'il fait.** — On signale des neiges abondantes dans la région du Gothard. Au Gothard même, la couche de neige s'est accrue d'un mètre depuis hier. Il neige dans le Tessin.

**Dépenses militaires.** — Le projet d'introduire un casque de métal entraînera probablement l'adoption d'une casquette nouvelle pour officiers et soldats. Les officiers ont reçu l'ordre de ne plus acheter de casquettes.

**Assurances.** — Le Conseil fédéral a approuvé le texte d'un message et d'un projet de loi relatifs aux cautions des compagnies d'assurance comprenant vingt-deux articles.

**Tunnel du Simplon.** — Pendant le mois de novembre, les travaux d'achèvement de la seconde galerie du Simplon ont progressé de 309 mètres, soit 98 du côté sud et 211 du côté nord. Le tunnel est entièrement maçonné sur 14501 m., soit sur 73,1% de sa longueur.

**Interdictions d'exportation.** — On informe le public que les interdictions d'exportation de marchandises énumérées dans la liste officielle qu'on peut se procurer auprès des directions de bureaux de douane principaux, concernent aussi les petits envois, par la poste aux lettres, pesant de 1 à 500 grammes, et que les infractions à ces prescriptions sont également punissables dans ce trafic.

**SCHAFFHOUSE.** — **Elections.** — Dans les élections au Conseil communal, outre les 27 membres actuels réélus, ont été élus 4 radicaux, 3 socialistes, 1 démocrate-libéral et 1 chrétien-social. Les socialistes gagnent deux nouveaux sièges, les libéraux et les chrétiens-sociaux chacun un.

**FRIBOURG.** — **Mort à la chasse.** — La préfecture de Fribourg a procédé dans le bois de Belfaux, à la levée du corps d'un chasseur bien connu, M. Jean Oberson.

Celui-ci chassant le renard sonnait du cor pour annoncer la capture d'une bête, lorsqu'il fut foudroyé par la rupture d'un anévrysme. Le défunt était marié et père de famille.

**VAUD.** — **Accident.** — Le petit Henri-Ulysse, fils de M. Edouard Berger, à Cuarny, a succombé à l'infirmerie à la suite du coup de pied de cheval qu'il avait reçu en se lugeant.

## JURA BERNOIS

**BIENNE.** — **Conférence Grospierra.** — Mercredi 13 courant, notre ami Achille Grospierra donnera, à Bienne, dans la salle N° 1 de la Maison du Peuple, une conférence sur la «Révolution française».

Très documenté, notre camarade a eu, partout où il a déjà traité cet important sujet, un brillant succès.

Nous invitons tous nos camarades à venir l'entendre avec leurs dames et leurs amis. Ils passeront certainement une de ces heures agréables et instructives que l'on oublie pas.

La conférence commencera à 8 heures et quart. Que personne ne manque à l'appel.  
*Jeunesse et Parti socialistes.*

**BEVILARD.** — **Un malandrin.** — Un individu, que la police recherche, s'est introduit de nuit dans la demeure de Mlle Caroline Flotiron, septuagénaire. L'ayant découvert, elle appela au secours. Mais le malandrin réussit à prendre la fuite non sans avoir asséné un formidable coup de poing à sa victime, qui tomba sur le sol. Elle en sera quitte toutefois pour une grosse frayeur.

**MOUTIER.** — **Echo des élections.** — (Corr.) — Vous avez publié hier les résultats.

Ajoutons que, quoique nous ayons décidé de ne pas intervenir dans l'élection du maire, plusieurs électeurs socialistes ont voté soit pour M. Degoumois, soit pour M. Neuhaus, ce que nous recommandons d'éviter par la suite.

Signalons en passant la honteuse et écœurante annonce parue dans le Petit-Jurassien de samedi, contre M. Neuhaus; vraiment, entre bourgeois, ce n'est pas chic.

Les élections de ballottage auront donc lieu samedi et dimanche; par conséquent que chacun se mette à l'œuvre. Bien des ouvriers n'ont pas pu voter, car ils n'avaient pas réclamé à temps leur carte de vote, ou n'avaient pas déposé leurs papiers. Que chacun le fasse, cette semaine, sans tarder.

*Le parti socialiste.*

**MOUTIER.** **Parti socialiste.** — Grande assemblée générale, demain soir, à 8 heures et quart, à l'Hôtel Suisse. Tractanda: élections et ballottage de dimanche prochain.

— Contrairement à ce que nous disions hier, il y a ballottage entre un candidat socialiste et deux candidats radicaux, pour deux sièges à repourvoir.

**PORRENTROY.** — **A la Coopé.** — L'assemblée générale de la Société coopérative de consommation a eu lieu dimanche après midi. M. Perrin, architecte, a été nommé président du conseil d'administration, en remplacement de M. Voisard, démissionnaire.

L'assemblée a décidé de distribuer une ristourne de 7% aux sociétaires et de 6% aux non-sociétaires, soit une somme de 11 mille 500 francs. Elle a voté 100 fr. en faveur de l'école d'horlogerie et 100 fr. à l'œuvre des soupes scolaires.

Une somme de 3035 fr., représentant le 20 pour cent de l'excédent a été versée au fonds de réserve. Ce fonds se trouve ainsi porté à 5885 francs.

**Etat-civil.** — Pendant le mois de novembre, l'état civil de Porrentruy a enregistré 3 naissances, 5 mariages et 10 décès.

**ST-IMIER.** — **Jeu d'échecs.** — Les amateurs du «noble jeu des échecs», habitant le vallon de St-Imier, sont sollicités de se

grouper en un club. Nous les rendons attentifs à l'avis publié par l'Association suisse des Echecs. (Voir aux annonces).

## Lettre du Val-de-Travers

### La citadelle radicale est minée

Quand le parti radical dut avouer que La Chau-de-Fonds ni Le Locle n'étaient plus leur citadelle, ils transportèrent le siège de leur gloire au Val-de-Travers.

Le pays des Petitpierre et des Bressinger devait, lui, rester fidèle au parti des parvenus.

Le malheur le poursuit. Car voici que la citadelle du Val-de-Travers, elle aussi se trouve minée. Elle n'est point tombée encore, elle chancelle. Il y a trois ans le parti radical recula. Cette fois-ci il devait prendre sa revanche. A lire certains articles du «Courrier», on devinait qu'il y avait quelque colère chez ces messieurs.

Les élections sont venues. Qu'est-il arrivé? Les radicaux ont pour une fois encore la majorité des députés, mais... mais ils n'ont même plus la majorité des suffrages. Ils ont obtenu 18,890 suffrages. Les socialistes 10,792 et les libéraux 8,901. Les deux partis d'opposition ont donc un total de 19,693 suffrages.

Le chiffre socialiste est bien respectable et bien encourageant aussi. Dans trois ans il s'agira de faire un pas en avant et pour cela ne ménageons aucune occasion de faire de la propagande.

Ce sont les petits villages éloignés, les contrées rurales qui deviennent peu à peu les derniers défenseurs des partis bourgeois. On ne peut leur en vouloir. Plus renfermés sur eux-mêmes, La Côte-aux-Fées et Les Bayards, par exemple, n'ont pas l'occasion de comprendre le socialisme et le considèrent avec une sorte de crainte superstitieuse cultivée d'ailleurs par la presse radicale qui ne prêche plus que pour ces braves gens. Elle sait que cela ne mord plus ailleurs.

L'avenir est à nous. Nos adversaires le sentent eux-mêmes. G.

## CANTON DE NEUCHÂTEL

**COLOMBIER.** — **Traverses en béton armé.** — Les entreprises ferroviaires ne parvenant plus à se procurer les traverses de fer que nous fournissait l'Allemagne, ou les traverses de bois de chêne nous arrivant de France et d'Autriche, se voient dans l'obligation d'entretenir ou de réparer leurs voies au moyen de traverses en béton armé. On peut voir ces jours une équipe des tramways neuchâtelois placer des traverses de ce genre aux allées de Colombier.

### NEUCHÂTEL

**Une méthode ingénieuse.** — Comme les robes courtes, les prix chers sont à la mode. Mais pour les prix cela va changer. Un incident peu banal dont j'ai été le témoin, me le fait du moins espérer. J'étais entré dans une laiterie. Une bonne femme s'approche du comptoir:

— Je désire un quart de beurre.  
— Une fois servie: C'est combien, Mademoiselle?  
— Soixante-cinq plus cinq centimes, madame.

Interloquée par cette réponse, dont la forme était pour le moins aussi bizarre qu'imprévue, l'acheteuse s'exclame: Comment dites-vous cela?

— Soixante-cinq plus cinq, madame!  
— Vous voulez dire septante centimes!  
— Non, non madame, je vous en prie, ne dites pas cela, le prix du beurre n'a pas augmenté du tout. Pensez donc, l'ordonnance fédérale est là. Et avec un sourire la des-servante explique aux quelques consommateurs qui s'approchent intrigués:

Comme il nous est impossible d'obtenir du beurre aux prix établis, nous nous bornons (!!) tout simplement (!!) à faire payer... à part le prix du transport.

Avec un système pareil, nous voilà sur

## FEUILLETON DE «LA SENTINELLE»

19

# MAGALI

PAR

M. DELLY

(Suite)

— Je le crois, dit Freddy en souriant. Mais votre Grâce a reçu le don des langues et cette étude a dû être un jeu pour elle... J'aimerais beaucoup à connaître ce pays de mon père.

— Eh bien! il faudra y aller, mon cher Fred. Mon ami Oulède vous accueillera avec joie, il vous fera parcourir sa bien-aimée Provence, et vous montrera Arles, sa chère cité,

Arles, la belle Grecque aux yeux de Sarrazine.

Le regard de Freddy se leva vers sa sœur.  
— Oui, c'est tout à fait cela! murmura-t-il.  
— Quoi donc, Freddy? demanda Magali, surprise.

— Je pensais que tu ressemblais à Arles, ma sœur.

— Quelle folie me racontes-tu là, mon pauvre Fred! dit-elle avec un léger mouvement d'épaules.

— Comment, une folie!... N'est-il pas vrai, mylord, qu'elle a tout à fait le type arlésien?

— Cela est incontestable, en effet, répondit brièvement le duc.

Ils arrivaient en vue du tennis. On attendait

sans doute impatiemment lord Gérald, car il y eut, en le voyant d'unanimes exclamations satisfaites.

— Mais que vous arrive-t-il, Gérald? s'écria lady Isabel. Nous allions commencer sans vous!

— Et vous auriez fort bien fait... Je vous prie de m'excuser, myladies. J'avais un courrier pressant à expédier, mais, pensant en avoir fini plus tôt, je n'avais pas envoyé prévenir... Et j'ai rencontré deux autres retardataires, ajouta-t-il en désignant Magali et son frère.

— Ah! Freddy, je suis très contente de vous revoir, dit aimablement lady Isabel en tendant la main au jeune homme. Il est toujours le même, Gérald.

— C'est précisément ce que je disais tout à l'heure à miss Magali, dit lord Gérald en se détournant pour faire signe au domestique d'apporter les raquettes.

— Ces deux jeunes gens sont vraiment d'admirables types, chacun dans leur genre! murmura lord Dowdill à l'oreille de sa sœur.

— En effet, et quelle distinction innée! Etes-vous forte au tennis, miss Daultey? demanda amicalement lady Anne en se rapprochant de la jeune fille.

— De première force... de force à se mesurer avec Gérald, ce qui n'est pas peu dire! s'écria lady Isabel.

— Je crois bien, Gérald est invincible! dit lord Archibald en frappant sur l'épaule de son ami. Le camp qui le possède est d'avance assuré de la victoire... Si vous pouvez le vaincre, miss Daultey, je vous fais d'avance tous mes compliments.

— Ils sont bien prématurés, mylord, répondit-elle en riant. Je suis certainement loin de l'adresse que me prête lady Isabel.

— Nous allons voir cela, dit le duc en prenant

sa raquette des mains du domestique. Archie, mon cher, organisez les camps, s'il vous plaît.

Dès le début de la partie, l'opinion se trouva fixée sur la véracité de l'assertion de lady Isabel: Magali était une joueuse de tennis tout à fait hors ligne. Parmi ces jeunes personnes rompues aux sports, aucune ne l'égalait en souplesse, en merveilleuse adresse, aucune, non plus, n'avait cette grâce tranquille, cette incomparable élégance qu'elle conservait jusque dans les mouvements les plus imprévus déterminés par le renvoi de la balle.

Lord Gérald, placé dans le camp opposé, était cependant un adversaire redoutable. Bientôt, la lutte sembla se circonscrire entre eux. Quelques-uns des joueurs même, s'étaient arrêtés pour mieux suivre les péripéties de ce match entre ces deux êtres également beaux, souples, élégants, dont les coups superbes soulevaient d'enthousiastes hurrahs.

Magali, tout entière à ce jeu qu'elle aimait, se laissait aller simplement à son entrain naturel, elle se donnait toute au plaisir de lutter contre un partenaire très supérieur aux autres, sans aucune arrière-pensée d'amour-propre, ni désir de victoire.

Mais elle s'aperçut tout à coup que le duc de Staldiff jouait maintenant avec une sorte d'irritation froide, que ses yeux bruns, étincelants d'une colère dédaigneuse, semblaient la délier... Et quelque chose s'agita en elle, monta à son cerveau, un peu d'orgueil si bien combattu se ralluma à l'idée que ce grand seigneur s'irritait de se voir égalé, ne fut-ce que sur ce terrain insignifiant, par une humble lectrice...

Une flamme de fierté jaillit des yeux de Magali qui croisaient ceux de lord Gérald, très sombres. Une seconde, ils paraurent se mesurer... D'un

geste nerveux, Magali relança la balle. Mais la raquette de son partenaire demeura immobile, la balle alla se perdre très loin, dans la prairie.

— Hurrah!... Voilà un match de premier choix! s'écrièrent les autres joueurs en se rapprochant. C'est merveilleux, en vérité!

— Vous voilà vaincu, pour la première fois, mon cher Gérald, dit lord Dowdill. Il est vrai que vous n'avez pas riposté, au dernier coup.

Le duc passa lentement un mouchoir sur son front un peu moite.

— En effet, dit-il d'un ton indifférent. Il fallait en finir, nous aurions pu combattre ainsi jusqu'au soir, étant égaux en adresse.

— Mais non en force... Vous vous êtes trop fatiguée, Magali, dit lady Isabel en voyant le teint mat de la jeune fille empourpré par la chaleur.

— Oh! ce ne sera rien! Mais il est vrai que je me donne toujours avec trop d'ardeur à ce jeu.

— Je reconnais que ma sœur n'avait rien exagéré. Vous jouez supérieurement, miss Daultey, dit lord Gérald d'un ton quelque peu contraint.

— Et cependant, elle accepte si rarement de se joindre à nous, Gérald!

— Vous savez bien que j'ai autre chose à faire, Isabel, répliqua gravement Magali.

— Evidemment, dit le duc d'un ton sec. Il se détourna pour parler à lady Dowdill, et un peu après tous les joueurs reprirent le chemin du château.

(A suivre.)

### Ménagères, camarades!

N'oubliez pas que la Maison Grosch et Greiff ne donne pas d'annonces à votre journal et faites vos devoirs!

le chemin de la vie à bon marché. C'est le moment. Nous n'aurons... simplement... qu'à payer le transport à part!! Ce n'est pas mal du tout. Une petite compensation, quoi! Les ménagères seront contentes en apprenant la nouvelle.

**Commission scolaire.** — Dans sa séance du vendredi 8 décembre, la Commission scolaire a pris connaissance de la démission de Mme L. Kretschmar-Morel, institutrice de la classe spéciale de français C., pour la fin du trimestre en cours, ensuite de circonstances personnelles.

Le poste vacant ne sera pas repourvu pour le moment.

La Commission a fixé les vacances de la manière suivante: Vacances de Noël, du vendredi 22 décembre à 8 heures du matin, du jeudi 4 janvier 1917, pour les classes de français et l'École supérieure, rentrée le 11 janvier à 8 heures du matin, Vacances de Pâques 1917, du 4 au 17 avril jour destiné aux inscriptions. Vacances d'été, du vendredi 13 juillet, jour de la fête de la Jeunesse, au lundi 3 septembre, à 8 heures du matin; pour l'École supérieure et les classes de français, rentrée le lundi 17 septembre.

La Commission prend connaissance des rapports annuels. Après un échange d'idées relatif à certains points, elle les adopte à l'unanimité.

La sous-commission chargée d'étudier la question de l'éducation nationale à l'école présente son rapport par l'organe du professeur Charles Burnier. Ce rapport formule plusieurs conclusions pratiques sous forme de vœux: nécessité de renforcer à l'école primaire l'enseignement de l'histoire nationale, et introduction de l'enseignement de l'instruction civique dans les classes de jeunes filles. A l'école secondaire, également, renforcement de l'enseignement de l'histoire nationale, et établissement d'un programme d'instruction civique dans les classes de jeunes filles. Chez les garçons, introduction de l'enseignement de l'instruction civique dans le groupe A ainsi qu'en 1<sup>re</sup> classe du collège latin.

La commission adopte ces conclusions par 23 voix contre 2. Elle décide de charger la sous-commission de poursuivre son étude, en la priant de présenter un nouveau rapport sur son activité quand elle le jugera nécessaire.

A cette occasion, plusieurs membres ont exprimé le désir que l'enseignement de l'histoire nationale fût renforcé également au gymnase et à l'université. Il est décidé de transmettre ce désir au département de l'instruction publique.

Enfin, la Commission décide de céder un local au collège de la Maladière pour y installer une classe normale en faveur des internés désireux de se livrer aux études pédagogiques.

## LA CHAUX-DE-FONDS

**Le referendum contre la muselière.** — Tous les détenteurs des listes sont priés d'activer la cueillette des signatures et de nous les retourner mercredi soir au plus tard, jusqu'à 7 h. 1/2 au bureau Daniel Jeanrichard 16. C'est le dernier délai. Ne pas l'oublier!  
*L'Union Ouvrière.*

**Tombola de la vente.** — Les lots peuvent être retirés au Cercle Ouvrier dès ce soir, mardi, à 8 h. 1/2, ainsi que chaque soir, jusqu'au 16 courant.

**Cercle ouvrier.** — Le Comité du Cercle est convoqué par devoir ce soir à 8 h. 1/2.

**Comité des horlogers.** — Assemblée ce soir, à 8 heures, au local.

**Vacances.** — Le Conseil scolaire a fixé sur le préavis de MM. les directeurs, les vacances de fin d'année comme suit:

du lundi 25 décembre au dimanche 7 janvier, inclusivement, pour le Gymnase et l'École supérieure des jeunes filles;  
du lundi 25 décembre au mardi 2 janvier, inclusivement, pour les écoles primaires et enfantines.

**Concert de Mlle E. Schlee.** — Ce fut une rare soirée que celle de hier au Temple français: L'Orchestre de Berne a enlevé, avec la maîtrise à laquelle il nous a accoutumés, la «Symphonie N° 2» de Haydn, l'Ouverture N° 3 de Beethoven et le prélude de «Tristan et Isolde» de Wagner.

Mademoiselle Schlee, que nous connaissons pourtant pour l'avoir entendue quelques trop rares fois, a mieux que jamais pu révéler le charme prenant et la puissance de son incomparable voix, capable de soutenir et de dominer l'orchestre dans le déploiement de tous ses forts (mort d'Isolde). A cette rare puissance, joignez une étendue de trois octaves, un timbre chaud, enveloppant, d'une égale pureté et d'une unité parfaite dans tous les registres et vous aurez une idée, bien qu'incomplète, de l'organe merveilleux dont dispose Mademoiselle Schlee.

L'interprétation est à la hauteur des dons naturels: Sobre, volontairement contenue, et par là même d'une haute distinction, dans les appels passionnés de la Dalila séductrice; si grave, farouche et fière dans l'Alceste bravant la mort, et triomphalement douloureuse dans la mort d'Isolde; en somme, quelques heures trop brèves de splendide harmonie et de beauté, auxquelles contribuait encore l'intelligence d'un programme parfaitement assorti et choisi.

Au sortir d'un si grand concert, on comprend mal tout à coup, comment notre ville ayant le privilège de posséder parmi ses enfants une telle artiste, nous nous soyons trouvés si embarrassés pour organiser les concerts d'abonnement de cet hiver. Serait-

ce que comme au temps de Molière, les talents supérieurs se voient obligés de remplir seuls les rôles d'administrateur, régisseur et acteur tout à la fois? Dans ce cas, félicitons et remercions Mlle Schlee de son beau courage qui n'a pas craint d'assumer toutes responsabilités et frais, ce qui nous a valu deux heures uniques de jouissance musicale. Espérons bien que ce ne seront pas les dernières et vive notre étoile de La Chaux-de-Fonds! Elle méritait son bel auditoire.

## LA GUERRE

### La situation

Le canon tonne de plus en plus fort sur les deux rives de la Somme et devant Verdun.

On se montre préoccupé du sort d'une partie de l'armée roumaine. Après la prise de Bucarest, on croyait qu'elle se retirait directement vers le nord sur la ligne de Buzeu et au besoin sur celle du Sereth. Quelques mots du communiqué russe attribuant l'abandon de Bucarest à l'enfoncement de la ligne roumaine Bucarest-Ploesci peut faire croire que le 9<sup>e</sup> corps allemand en passant à travers la brèche a pu couper la retraite à une partie des troupes roumaines. Cependant l'action vigoureuse des Russes dans la vallée du Trotus et les forces russes concentrées dans le nord de la Moldavie peuvent être d'un bon secours et permettre aux Roumains d'échapper à la tenaille. Les Allemands se bornent à parler de leur poursuite acharnée sous la pluie torrentielle et dans la boue. Ils tendent évidemment vers Braïla et Galatz où se trouvent les principaux dépôts de blé de Roumanie.

Le roi Constantin donne toutes sortes d'assurances et jure que ses intentions sont des plus pures.

Le nouveau cabinet anglais est formé de 12 unionistes (conservateurs), neuf libéraux, trois travaillistes, et un Irlandais.

Le service obligatoire des civils en Allemagne commence à fonctionner. On remplace par des femmes tous les employés de l'Etat en mesure de servir sous les drapeaux.

### FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE

#### Communiqué français

Canonade intermittente au sud de la Somme. Partout ailleurs, nuit calme.

**Aviation.** — Dans la journée du 10 décembre, deux avions allemands ont été abattus par les pilotes français sur le front de Verdun. Un est tombé en flammes près de Brabant-sur-Meuse, un autre s'est écrasé sur sol près d'Hermoville.

Dans la même journée, les aviateurs français ont livré sur le front de Champagne plusieurs combats au cours desquels le sergent-pilote Sauvage a abattu son septième appareil qui est tombé en flammes sur Monthoie.

Deux avions ennemis ont été abattus à la lisière nord du bois d'Aubry.

Dans la nuit du 10 au 11, les avions français de bombardement ont lancé de nombreux obus sur les dépôts de munitions ennemis de la région au nord de Verdun. Plusieurs incendies ont été constatés et de fortes explosions ont été entendues.

Les cantonnements ennemis de Romagnous-les-Côtes ont été également bombardés.

#### Communiqué allemand

Groupe d'armées du prince Rupprecht de Bavière. — Sur les deux rives de la Somme, l'activité de combat de l'artillerie s'est encore accrue hier sensiblement.

Sur le front au nord-ouest de Reims, le feu de l'ennemi a augmenté également depuis ce matin.

Groupe d'armées du prince héritier allemand. — Par de vastes explosions sur la Butte du Mesnil (Champagne) et près de Vauquois (Argonne) nous avons détruit des parties considérables des positions françaises.

Sur la rive orientale de la Meuse, nos canons lourds ont agi contre les tranchées et les batteries de l'ennemi.

Sur le front de Verdun, nous avons abattu, par le feu antiaérien et dans des combats aériens, sept aéroplanes ennemis.

### FRONTS RUSSE ET DE ROUMANIE

#### Communiqué allemand

Front du prince Léopold de Bavière. — Aucune grande action de combat.

Front de l'archiduc Joseph. — Au nord du défilé des Tartares (Carpathes boisées), dans le secteur de la Bistritza, au nord-est de Jakobeni, sur le Muntul (monts Gyoergyoc) et des deux côtés de la vallée du Trotosul, les Russes ont attaqué hier aussi avec des forces importantes, mais sans aucun succès.

Des patrouilles allemandes ayant effectué une pointe au nord de Smotrec ont ramené quatorze prisonniers et un lance-mine.

Groupe Mackensen. — La poursuite des armées a trouvé en certains endroits une résistance qui a été brisée. Les mouvements s'accomplissent selon nos intentions, malgré une pluie torrentielle, malgré le sol détrempe et malgré toutes les destructions de ponts.

Nous avons de nouveau fait plusieurs milliers de prisonniers.

#### Une protestation des socialistes allemands et autrichiens

En réponse à la lettre qu'il a adressée au comité exécutif et aux sections de l'Internationale, Emile (Vanderwilde) a reçu de Camille Huysmans, secrétaire du bureau socialiste international, le télégramme suivant:

«Répondant à votre appel, les partis socialistes d'Allemagne et d'Autriche ont envoyé à la Haye des délégués qui ont protesté et protestent contre les déportations. Manifeste suit.»

## LES DÉPECHÉS

### Combats au nord de Monastir

PARIS, 11. — (Havas). — Communiqué officiel:

Au cours de la journée, lutte d'artillerie violente dans la région de Ville au Bois, au nord-ouest de Reims, et dans le secteur de Douaumont.

Un coup de main exécuté par nous sur des tranchées adverses dans le bois Le Prêtre, à l'ouest de Pont à Mousson, a donné de bons résultats.

**Armée d'Orient.** — Au cours de la journée du 10, les attaques des troupes alliées dans le secteur au nord de Monastir, ont été gênées par le mauvais temps. Les Germano-Bulgares ont opposé une résistance acharnée. La lutte a été particulièrement vive au nord de la cote 1050, où une hauteur attaquée par les Russes a passé de mains en mains.

Vers le village de Vlakklar, les Français ont progressé d'environ 800 mètres.

Sur le reste du front, la pluie et le brouillard ont suspendu les opérations.

### Tumulte à la Chambre française

#### Brizon exclu temporairement

PARIS, 11. — (Havas). — Un violent incident a été soulevé à la Chambre, au début de la séance d'aujourd'hui, par le député socialiste Brizon, un des trois kientaliens.

Parlant au cours de la discussion des projets de crédits provisoires, le député Brizon proteste violemment contre la prolongation de la guerre infernale, dont le seul résultat, dit-il, est de jeter au gouffre des millions de morts et des centaines de milliards. (Tumulte.)

Un député, s'adressant à Brizon, s'écrie: «Vous savez bien que la France est envahie et que nos soldats versent leur sang pour libérer son sol.» (Vifs applaudissements.)

Le député Brizon insiste et crie: «A bas cette guerre, qui peut durer encore vingt ou trente ans!» (Nouveau tumulte. Cris de: Vous déshonorez le Parlement!)

Le président rappelle le député Brizon à l'ordre.

Brizon veut continuer malgré l'opposition de toute la Chambre et le bruit qui redouble.

Un député apostrophe vivement le député Brizon qui lui jette son verre à la tête.

Au milieu d'un tapage indescriptible, le président suspend la séance pendant quinze minutes.

A la reprise, le président consulte la Chambre sur l'exclusion temporaire de Brizon, lequel, dit-il, s'est rendu coupable d'outrages envers l'assemblée.

Le député Brizon demande la parole, comme le règlement lui en donne droit. Il déclare: «Je n'ai pas outragé l'assemblée, mais quelqu'un m'a fait l'outrage le plus cruel qui puisse être fait à un Français. Alors que j'exposais fortement mes idées, on m'a dit: Combien touchez-vous pour faire cette besogne? J'ai jeté mon verre à la figure de l'insulteur, et j'avoue que si j'avais eu un revolver dans ma poche...» Le tumulte empêche Brizon de continuer. La Chambre décide d'appliquer au député Brizon l'exclusion temporaire.

La séance est de nouveau suspendue pour vingt minutes.

A la reprise, Brizon a quitté la salle. La Chambre reprend la délibération sur les crédits provisoires.

### Le nouveau Cabinet français

PARIS, 11. — (Havas). — Le «Temps» annonce.

Le conseil des ministres s'est réuni ce matin. Tous les ministres étaient présents, à l'exception de M. Combes, empêché. La séance s'est prolongée très tard. Les négociations continuent pour réaliser les mesures indiquées dans l'ordre du jour de la Chambre, mesures qui entraîneront nécessairement un changement de personnes. Leur concours serait demandé non seulement à des membres du Parlement, mais aussi à certaines personnes éminentes du monde des industriels et des techniciens.

Les négociations paraissent devoir se terminer ce soir. Il semble probable que le cabinet transformé pourra être connu demain.

### Les jours sans viande en Italie

ROME, 11. — (Stefani). — Est déclarée soumise au contrôle du gouvernement la consommation de la viande. A partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain, un comité spécial fixera pour chaque province le nombre des animaux à abattre. Le jeudi et le vendredi de chaque semaine, la consommation et la vente de la viande sera interdite. La vente et la consommation de la volaille seront limitées à trois jours par semaine. Des mesures seront prises pour assurer de la viande aux malades.

### M. Lloyd George malade

LONDRES, 12. — (Havas). — M. Lloyd George, indisposé, est obligé de garder la chambre. Il a adressé à chaque membre de la Chambre des Communes une lettre exprimant le regret de ne pouvoir faire sa déclaration mardi. En conséquence, M. Bonar Law, représentant du gouvernement,

proposera aux Communes l'ajournement jusqu'au 14 décembre.

### Albert Thomas resterait ministre

PARIS, 12. — (Havas). — Le groupe du parti socialiste a examiné la situation parlementaire et ministérielle. La majorité a autorisé, en cas de remaniement ministériel, M. Albert Thomas à continuer sa collaboration directe au gouvernement.

### Mackensen au palais de Bucarest

COLOGNE, 12. — On mande de Sofia à la «Gazette populaire de Cologne» que le maréchal Mackensen et son état-major se sont installés au palais royal de Bucarest. La population, dont il ne reste que les deux tiers, est calme.

### Le gouverneur allemand de Bucarest

BERLIN, 12. — Par décret impérial, le général von Heinrich, qui était inspecteur d'armée à Cologne, vient d'être nommé gouverneur général de Bucarest.

### Incendie des puits de pétrole

FRANCFORT, 12. — La «Gazette de Francfort» apprend qu'avant d'évacuer Ploesci, les Roumains ont incendié la plus grande partie des puits de pétrole.

### Prix Nobel de la paix

CHRISTIANIA, 12. — Le Comité du Prix Nobel a décidé que les prix de la paix pour 1915 et 1916 ne seront pas attribués. Celui de 1915 restera au Comité pour son fonds spécial et celui de 1916 sera réservé pour l'année prochaine.

### Conseil national

BERNE, 11. — Le Conseil national a repris ses travaux lundi à 5 heures. Il a passé à l'ordre du jour sur le recours Desbusses en vue d'une exemption de taxe militaire, ce recours ayant été présenté après l'expiration du délai légal.

Le Conseil reprend l'examen des projets relatifs à la liquidation forcée des chemins de fer dont le premier est adopté à l'unanimité des 113 voix. Le Conseil aborde le second projet MM. de Meuron, de Lavalaz, Bonhôte, critiquent le projet. A 8 heures, le débat est interrompu et la suite renvoyée à demain. Séance levée.

### Les négociations économiques

BERNE, 12. — Les négociations entre les gouvernements de l'Entente et le Conseil fédéral vont se poursuivre à Berne. Le Conseil fédéral y déléguera les chefs des services intéressés et MM. A. Frey, conseiller national et Grobet, directeur de la S. S. S.

### A la S. S. S.

BERNE, 12. — (Serv. part.) — M. Grobet, directeur de la S. S. S. donnera, à l'assemblée de jeudi, connaissance des contingents, pour 1917, qui viennent d'être accordés à Paris. Il est à prévoir que le nombre ne sera pas diminué mais qu'au contraire, il y aura une sensible augmentation.

### Formidables stocks de blé enlevés

BERNE, 12. — (Dép. part.) — A la suite de la prise de Bucarest, les Allemands ont enlevé de formidables stocks de blé achetés par les Anglais.

### Enquête

BERNE, 11. — Communiqué du bureau de la presse de l'état-major de l'armée:

Le général, donnant suite à une demande du commandant du régiment de dragons 3, a autorisé le commandant de la 2<sup>e</sup> brigade de cavalerie à ordonner une enquête judiciaire sur les accusations prononcées, dans la séance du jeudi 7 décembre, par M. Jenny, conseiller national, contre le commandant du régiment de dragons 3.

### Une nouvelle commune rouge

BERNE, 12. — A Bolligen, où les élections communales se faisaient pour la première fois selon le système proportionnel, les socialistes arrivent en tête et font passer 3 candidats contre deux bourgeois.

### La proportionnelle à Zurich

ZURICH, 12. — Le succès de la R. P. dans le canton de Zurich est dû aux deux centres industriels, Zurich-Ville et Winterthur. La ville de Zurich a donné 20,000 voix pour et 8000 voix contre la R. P., tandis que Winterthur donnait une majorité de 3000 voix en faveur de la R. P. Dans ces deux villes, la campagne énergique menée par le parti socialiste a eu une influence décisive.

Zurich est le douzième canton suisse gagné à la R. P.

### Les douanes suisses

BERNE, 12. — Les recettes des douanes en novembre se montent à fr. 5,053,862 fr. Depuis le commencement de l'année, les recettes se sont montées à fr. 51,510,535 contre 48,803,887 fr. l'année dernière.

### Internés arrêtés

BERNE, 12. — Après avoir visité de nombreuses auberges, deux citoyens bernois sont entrés en conflit avec deux soldats internés qui les ont assez malmenés. Les soldats ont été arrêtés dans la même nuit et passeront en tribunal.

### Mort d'un officier français

INTERLAKEN, 12. — Le major vétérinaire Emile Delcambre, âgé de 65 ans, interné en Suisse depuis le mois de mai, est mort à Interlaken. Ses deux fils qui sont sur le front devaient lui rendre visite à Noël.

IMI. COOPERATIVE, La Ch.-de-Fds.

FAITES VOS ACHATS AU PROGRÈS

# Caisse Neuchâteloise de Prêts sur Gages S. A.

A teneur de l'art. 910 du Code civil suisse, les détenteurs de reconnaissances dont le domicile est inconnu actuellement ou qui ne se sont pas présentés pour le renouvellement des N<sup>os</sup> 10006 à 11136 (janvier, février, mars 1916), ainsi que le public en général, sont avisés qu'une

## VENTE

des dits nantissements aura lieu à la rue des Granges No 4, le  
**Mercredi 13 Décembre 1916**  
 dès 2 heures après midi: **Vêtements, Meubles, un bob, Horlogerie, Argenterie, Bijouterie.**  
 La Chaux-de-Fonds, le 27 novembre 1916.  
 2819 P-23796-C Le Greffier de Paix, **U. HAINARD.**

## AVIS

La Direction de Police rappelle au public les dispositions des art. 9 et 10 du Règlement général de Police ainsi conçu:  
**Art. 9.** — Il est interdit de jeter des pierres, boules de neige et autres projectiles dans les rues et places publiques, ou contre des personnes ou des propriétés.  
**Art. 10.** — Il est interdit d'établir des glissoires sur la voie publique et de se glisser avec toutes espèces de traîneaux sur les routes, aux abords de la localité et dans les rues en pente. L'usage des patins est interdit sur les trottoirs et dans les rues à forte pente. La Police pourra en outre l'empêcher partout où ceux qui se livreront à cet exercice compromettraient la sécurité et la tranquillité publiques. Sur plaintes réitérées du public, le chemin de Pouilleret est interdit aux luges et bobsleighs.  
 Les contrevenants seront rigoureusement poursuivis.  
 2963 **Direction de Police.**

# Etreannes utiles

---

**Lingerie**  
 pour Dames et Enfants  
**Articles pour Bébés**  
 MOUCHOIRS  
 Nappes à thé  
 Nappes et Serviettes Tapis de table  
**Couvertures de laine**  
 SATINETTES unies et fantaisie  
 pour ouvrages  
 CRIN — KAPOK — PLUME  
 pour coussins

3012

## Wirthlin & C<sup>ie</sup>

NEUCHATEL  
 6, Place des Halles, 6 (Téléph. 5.83)

## TOMBOLA

de la Vente de la Maison du Peuple  
**LE LOCLE**

Les personnes ayant encore des lots à retirer de la dite tombola sont priées de les réclamer chez M. Louis Grosclaude, rue du Bied, jusqu'au 15 janvier 1917.  
 Passé cette date, les lots non retirés restent la propriété de la Société.  
 3010 **Comité de la Vente.**

**Horlogerie :: Bijouterie :: Orfèvrerie**  
 Lustrerie électrique - Objets d'Art - Porcelaines - Cristaux

## Georges-Jules Sandoz

Maison de confiance - Modèles uniques  
 Prix les plus bas

Choix très riche et très complet  
 en Bagues, Broches, Dormeuses  
 Chaines, Pendentifs, etc.

# SCALA

1100 places. — La plus grande salle de la Suisse.

Ce soir à 8 1/2 h.  
**Spectacle sensationnel**  
 Location dès 2 h.

## L'Aventure des Millions

Grand drame en 5 actes.

## Le Service Secret

montrant l'espionnage allemand  
 Drame de guerre en 3 parties. 3003

**Devant Péronne**  
 Maison de santé.  
 etc. etc. etc. etc.

### Aux joueurs d'échecs

L'Association suisse des joueurs d'échecs désire constituer un club d'échecs dans le **Vallon de St-Imier**; dans ce but, elle invite les amateurs de St-Imier et des villages voisins, disposés à se réunir pour jouer et se perfectionner aux échecs, à envoyer leur adhésion et leur adresse à **M. Aug. Lalive, prof.**, 23, rue de Bellevue, à **La Chaux-de-Fonds**.  
 Si un nombre suffisant de joueurs d'échecs se constituait en un club, l'Association suisse prendrait à sa charge tous les frais de fondation, achat de jeux, impression de statuts, etc.  
**Le Comité central de l'A. S. A. E.**  
**On achète des**  

## VIEUX MÉTAUX

en Gros et Détail  
 toutes quantités, plomb, zinc, cuivre, étain, laiton, **VIEILLES LAINES**, étoffes de laine, caoutchoucs  
 P-15859-C  
**aux plus hauts prix.**  
**S. PAPIR**  
 25 - Rue Jaquet-Droz - 25  
 (près de la Gare) — 3013

### Poseur de cadrans

pour petites pièces ancre est demandé de suite. Travail suivi et bien rétribué.  
 S'adresser **rue des Granges 7**, au 3<sup>me</sup> étage. 3011

## Ouvrier

**On cherche bon ouvrier adroit, actif et de conscience, pour être mis au courant d'une fabrication nouvelle. Bonne rétribution et place d'avenir si la personne convient.**  
 S'adresser au bureau de **« La Sentinelle »**. 3016

**Commissionnaire** Fillette de 12 ans active, allant au collège de l'Ouest est demandée entre les heures d'école chez repasseuse. S'adr. rue Doubs 161, au pied à gauche. 3007

**Père de famille** demande à acheter un complet d'occasion, mais en bon état; taille moyenne. 2954  
 S'adr. au bureau de **La Sentinelle**.

**Chambre.** On demande à louer de suite une chambre meublée pour un jeune homme travaillant dehors, si possible dans le quartier du Foyer. — S'adresser rue du Commerce 139, au rez-de-chaussée à droite. 3015

### Etat-civil du Locle

Du 9 décembre 1916

**Marriages.** — Dubois, Ulysse-Edouard, horloger, et Droz-dit-Basset, Rose-Louisa, les deux Neuchâtelois. — Gauthier-Jaques, Louis-Albert, maréchal, Neuchâtelois, et Vuille-dit-Bille, Jeanne-Marguerite, Neuchâteloise et Bernoise.  
 Du 11 Décembre

**Naissances.** — Frédéric-Alfred, fils de Alfred-Auguste Tincembart, fonctionnaire aux douanes, et de Berthe née Soguel-dit-Picard, Neuchâtelois.  
**Décès.** — 1850. Matile, Louis, rentier, 77 ans, Neuchâtelois.

### Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 11 décembre 1916

**Naissances.** — Darbre, Marcel, fils de Constant, horloger, et de Ida-Mathilde née Saurer, Neuchâtelois. — Nicolet, André-Marie-Louise, fille de Adolphe-Willy, commis, et de Jeanne-Marie née Perret, Bernoise. — Othenin-Girard, Arnold-Alexis, fils de William-Arnold, horloger, et de Jeanne-Marguerite née Vuille, Neuchâtelois.  
**Promesses de mariage.** — Fontana, Augusto, menuisier, Italien, et Queloz, Irène-Hermance, horlogère, Bernoise.  
**Décès.** — 2642. Ziehli, Marie-Anna, fille de Johann et de Maria-Anna née Schären, Bernoise, née le 20 novembre 1891. — 2643. Locatelli, Martha-Elise, fille de Pietro et de Maria-Vittoria née Lubini, Italienne, née le 4 juillet 1915. — 2644. Spahr, Emma, fille de Friedrich et de Maria-Anna née Ruffi, Bernoise, née le 5 février 1875. — 2645. Weber née Tschumi, Maria, veuve de Samuel, Argovienne, née le 21 juin 1848.

### Inhumations

Mardi 12 décembre 1916, à 1 h.  
 Mlle Ziehli, Marie-Anna, 25 ans et 1 mois. Rue Numa-Droz 77. Depuis l'Hôpital.  
 A 11 h.: Martha-Elisa Locatelli, 1 an et 5 1/2 mois. Rue des Fleurs 15. Sans suite.

BIJOUTERIE-ORFÈVRE

## F. KOCHER-STAUFFER

7, BALANCE, 7 Succ. de L. CARTIER (Maison F. Leuzinger)  
 Vis à vis de l'Hôtel de la Balance

BIJOUTERIE-ORFÈVRE EN TOUS GENRES  
 SPÉCIALITÉ DE COUVERTS DE TABLE

ALLIANCES :: ALLIANCES

Ouvert les dimanches en décembre  
 Service d'escompte Neuchâtelois — Téléphone 8.36

P-31505-C 2981

### Occasion :: Modes

100 Feutres à 3.80  
 100 Velours à 4.50  
 Réparations-Transformations  
**Au Magasin Parc 75**

On achète toujours, aux plus hauts prix, au Magasin  
**L. Rachel**  
 6, Rue du Stand, 6  
 toutes quantités de  
**VIEUX MÉTAUX**  
 laiton, cuivre, zinc, plomb et étain  
 Egalement aux plus hauts prix:  
**Vieilles Laines**  
 Etoffes de laine  
**Achat et vente de VIEUX HABITS**  
**Vieux Caoutchoucs**  
**CHIFFONS** 1395  
 — Se rend à domicile —

C'est toujours Dubois  
 Numa-Droz 90  
 qui vous payera les plus hauts prix pour les vieux

## Dentiers

hors d'usage

P-23956-C 3006

# Luges - Skis - Patins

## J. BACHMANN

Léopold-Robert, 26

### Le plus beau, le plus grand choix

## Si vous voulez

avoir une **MONTRE**, un **RÉGULATEUR** ou **RÉVEIL**, garantis, un beau **BIJOU** bon marché, faites, sans engagement, une visite au **Magasin « GLORIA »**  
 Place de la Fontaine Monumentale  
 Ch. Courvoisier - Moritz  
 La Chaux-de-Fonds

Toute réparation d'horlogerie, bijouterie, orfèvrerie, est exécutée consciencieusement, promptement, et aux meilleures conditions.

## Remonteurs

petites pièces cylindre sont demandés au comptoir rue du Temple Allemand 150. Très fort gage.

## On demande

des employés connaissant la fabrication d'horlogerie, le terminage et les expéditions, ainsi que quelques apprentis.  
 Offres par écrit sous **A-2920-D** au bureau de **La Sentinelle**.

PLACE DU MARCHÉ DANS NOS DEUX MAISONS PLACE DE LA GARE  
 À LA CHAUX-DE-FONDS

# GRAND BAZAR PARISIEN

Riches Assortiments - Prix sans concurrence

## Jeux RAYONS d'ARTICLES à 0.65, 1.25, 2.50 Jouets

Articles pour Etreannes et Cadeaux

2913

Jusqu'au **10** 0/0 Jusqu'au  
Nouvel-An **10** 0/0 Nouvel-An  
sur une série de Corsets

Spécialité de **Corsets** sur Mesure et Confectionnés



Corsets de grosse VENTRIÈRES  
SOUTIEN-GORGE  
AMPLIFICATEURS

Pour avoir une belle taille achetez les

CORSETS lavables  
LA COURONNE  
LE DIVA 2886

CORSETS AMÉRICAINS  
et autres premières marques connues  
Choix sans pareil en tous genres

FOURNITURES de Corsets  
RÉPARATIONS et LAVAGES

Prix sans concurrence. Envoi à choix franco.

Se recommande,

Maison **STEUDLER-MORITZ**

Place du Marché - Chaux-de-Fonds

Timbres d'Escompte Neuchâtelois et Jurassiens

Vannerie, Brosserie, Boissellerie

**R. ROBERT-TISSOT**

Place du Marché Maison fondée en 1886 4, Rue Neuve, 4

Beau choix d'ÉTRENNES UTILES

**JEUX-JOUETS**

Chemins-de-fer - Chevaux à balancoires - Chars à ridelles  
Luges „Davos“ - Meubles d'enfants - Berceaux - Bercejonnettes  
Potagers, Articles de cuisine - Jeux divers 2925

MAGASIN de

Soldes et Occasions

10, Rue Neuve, 10

Grande vente de Blouses

Malgré que je vende déjà excessivement bon marché, je suis décidé de faire encore jusqu'au 31 décembre un grand sacrifice, comme Cadeau de Nouvel-An. 3002

**10** 0/0 d'escompte sur toutes les

Blouses pour Dames

En outre, je me recommande pour tous les autres articles en magasin.

**Achille Bloch, soldeur, de Neuchâtel**  
En face de la Pharmacie Coopérative

A vendre un cheval à balancoire à l'état de neuf. S'adresser chez Madame Zutter, rue du Temple-Allemand 85, le soir après 7 heures. 3008

Skis On demande à acheter d'occasion un paire de skis pour jeune garçon. 3009  
S'adr. au bureau de la Sentinelle.

**Caisse d'Epargne**

des

**Coopératives Réunies**

Les COOPÉRATIVES RÉUNIES viennent de décider une première émission de

**Carnets d'Epargne**

à dépôts hebdomadaires obligatoires

pendant 3 ans, à 4 1/2 %

(Système du Crédit Mutuel Ouvrier de La Chaux-de-Fonds)

Les coopérateurs désireux de se faire ouvrir un ou plusieurs carnets sont priés de s'inscrire au bureau des

**Coopératives Réunies**

43, Rue de la Serre, 43 2804

Pour plus de détails, lire la COOPÉRATION (4<sup>me</sup> page) de samedi prochain.

Ouvriers, faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

aura une pièce pour toi; de la sorte tu n'auras plus faim.

Peindre l'expression que revêtait le visage de l'infirmes est impossible.

C'est tout juste s'il ne tomba pas à genoux en pleine rue devant cette douce tée bienfaisante.

— Tu me trouveras de préférence à cette heure, poursuivait Solange, parce que c'est le moment où je suis libre.

Me comprends-tu Toine?

Il fit oui du geste, car il ne pouvait parler.

Avant que la jeune femme eût compris ce qu'il voulait faire, l'infirmes lui prit la main et y appuya longuement sa bouche sans lèvres, sa bouche qui riait toujours, même quand il agonisait de souffrance.

— Veux-tu se récria-t-elle vivement.

— Si... si... bégaya la pauvre être, si... vous êtes jolie et vous êtes bonne... Toine vous... vous aime bien!

Des passants regardaient cette scène. Cela intimidait Solange qui s'éloigna très vite en disant une fois encore:

— Au revoir!

Tandis que Toine la suivait des yeux, elle songeait:

— Ce misérable n'a que des loques pour vêtements, il faudra que je demande au docteur Hartmann de s'intéresser à lui, et qu'il lui donne quelques habits hors d'usage!

Le long de la rue des Ecoles, une grosse femme cheminaient lentement, portant sur ses épaules un paquet de chiffons.

Sa tête crépue, son masque empâté, couleur de vieux suif, ses chairs débordantes rappellèrent à Mme Mornay la mère de Toine.

Elle regarda mieux.

— Ma foi oui, c'est elle, se dit la gouvernante. Elle n'a point embelli avec le temps! Quelle rencontre étrange! Juste à l'heure où je pensais si fort, à Bellegarde, retrouver ces deux créatures!

Jetant un dernier coup d'œil sur la maritorne, Solange la vit, qui plantée au milieu de la chaussée, hurlait d'une voix de stentor.

— Chiffons à vendre! Avez-vous des souliers, des habits à vendre?

Et il lui sembla, fut-ce une illusion? que tout en proférant les syllabes professionnelles, la chiffonnière fixait opiniâtrement les croisées de l'appartement de Josette.

Mais quelle idée, d'aller établir une corrélation quelconque entre ces nomades et la veuve de José Brizeux?

Il est bon d'être prudent et défiant; tout de même, on ne doit pas non plus se créer des dangers chimériques.

Néanmoins, sans rien dire, aussitôt rentrée, Solange courut à une fenêtre, souleva imperceptiblement le rideau...

La maritorne hurlait toujours, et toujours regardait dans la même direction.

Autant Toine, malgré l'horreur de sa face couturée, lui inspirait de sympathique pitié, autant sa mère lui inspirait de dégoût et de répulsion.

Une limace rampante et visqueuse... un reptile malfaisant, ignoble à voir et abject! Pauvre Toine! avoir une mère pareille!

Pour l'instant, Toine, debout au coin de la rue du Sommerard et du boulevard Saint-Michel, semblait guetter quelqu'un.

Ce quelqu'un c'était la maritorne. Dès qu'elle parut, il vint à sa rencontre, les épaules voûtées, la tête basse, comme un chien qu'on va battre.

Sans mot dire, tout en lui envoyant une bourrade, Rebecca lui plaqua sur l'échine son paquet de chiffons.

Ils descendirent côte à côte le boulevard Saint-Michel prirent le boulevard Saint-Germain, et disparurent dans la rue des Anglais qui avoisine la place Maubert.

Une boutique de friperie, obscure, étroite et sordide se trouvait non loin. C'est là qu'entrèrent la mère et le fils.

Isaac gardait la boutique tandis que sa femme parcourait les rues du matin au soir, et que Toine mendiait puisqu'il n'était bon qu'à ça.

Le petit homme au museau chafouin trouvait que c'était bien son tour de se la couler douce.

Assez longtemps il avait peiné sur le trimard, recevant la pluie, la neige, le vent et le soleil.

Maintenant il faisait le lézard, il mangeait à sa faim, buvait à sa soif, et couchait dans un vrai lit, au lieu d'être bercé par sa vieille roulotte grinçante.

En outre, le commerce marchait assez bien.

Sans gagner des mille et des cents, on se tirait largement d'affaire.

Et puis, décidément, Paris était une belle ville fourmillante de distractions, où il faisait meilleur vivre que n'importe où.

Mais de quelle source provenait cette soudaine prospérité du ménage Blumenthal?

Nous ne tarderons pas à le savoir sans doute.

(A suivre).

## GRAND FEUILLETON

DE

# „LA SENTINELLE“

Journal quotidien d'information et d'annonces

## La Douleur d'Aimer

PAR

Ely MONTCLERC

(Suite)

Il faut, voyez-vous, quand mon œuvre auprès d'elle sera terminée, il faut que je puisse disparaître sans lui causer l'ombre d'un chagrin. Je ne me le pardonnerais pas.

— Mais vous, lorsque l'heure sonnera, n'aurez-vous pas de cuisants regrets?

— Qu'importe? Est-ce que je compte?

Allez mon amie, je sais mieux qu'elle et mieux que vous ce qui convient. Ne vous inquiétez pas à cause de moi. Moi? ajouta le médecin dans un sourire poignant, moi je n'existe pas!

Je n'ai droit ni à la lumière du soleil ni à la splendeur du jour.

Je suis un paria; pis encore!

— Oh! protesta la jeune femme révoltée par ce langage, vous êtes trop injuste de vous traiter avec cette sévérité. Qui est meilleur que vous? Personne!

— Piètre mérite que celui d'être bon. Affaire de sensibilité plus ou moins affinée. Mais, assez s'occuper de moi. Ne songeons qu'à Josette. Vous la guérirez, n'est-ce pas. vous me le promettez? Vous la rendrez raisonnable?

— J'essaierai puisque telle est votre volonté, promit la gouvernante en baissant la tête. Toutefois, dans les questions de ce genre, l'influence d'autrui est nulle.

Croyez-moi, lorsque le cœur chemine, il va, il va, dédaigneux des conseils de l'expérience.

Ne savais-je pas que je marchais vers un

gouffre? que j'allais vers la douleur, le renoncement, l'absence? Eh bien, voyez, j'ai aimé quand même... j'ai aimé de toute mon âme... et je sens que j'aimerai toujours.

— Pauvre amie! Qu'un sort analogue soit épargné à Mme Brizeux. Que l'avenir la récompense de ses peines passées. J'irai chez elle de moins en moins, fit le docteur.

D'ailleurs quelque chose m'avertit que nous entrons dans la phase décisive du drame. M. Mirouet et moi devons agir. Je n'ai donc plus le temps de faire des visites.

Si elle s'en plaint, dites-lui que je suis un sauvage, tout ce qu'il y a de plus insupportable et qu'elle est mille fois trop indulgente de désirer ma présence. Veillez Solange, veillez n'est-ce pas? plus que jamais.

— Comptez sur moi. Le moindre fait si peu important qu'il paraîsse je viendrai vous le signaler. Vous redoutez donc quelque chose?

Ludwig fronça les sourcils. Debout, s'appuyant du poing contre son bureau, il donna à la jeune femme une profonde impression de force et de volonté obstinée.

— Oui, répondit-il. Lord Dudley va reprendre les hostilités. Cette fois la lutte est sournoise. Il se cache, il veut ruser. Mais nous sommes sur nos gardes. Nous aussi nous devons ruser.

Tout doit s'accomplir en silence. Qui l'emportera?

— Le bon droit, n'en doutez pas!

— Espérons-le. Surtout mon amie, gardez-vous de tourmenter cette pauvre jeune femme. Ne lui dites rien; elle vivrait dans une angoisse constante et ce serait déplorable.

— Je me tairai, soyez tranquille!

Sur ces mots, la gouvernante partit. Dehors, avril épanouissait ses jeunes grâces. Les arbres étaient couverts de feuilles nouvelles et de fleurs. Le ciel était d'un azur tendre et doux, l'air tiède vous caressait, tous les visages s'égayèrent pour saluer l'apparition du printemps.

**Chamoisage**  
E. Schütz-Mathey  
66, Parc, 66

**Ordonnerie Sociale**  
PARC 72  
se recommande pour  
Ressemblages de  
Caoutchoucs, à  
2.80 pour Dames  
et 3.80 pour hom-  
mes. Indécollables.  
Installation la  
plus complète de la  
région pour la ré-  
fection de la chaus-  
sure. Essayez! 2952

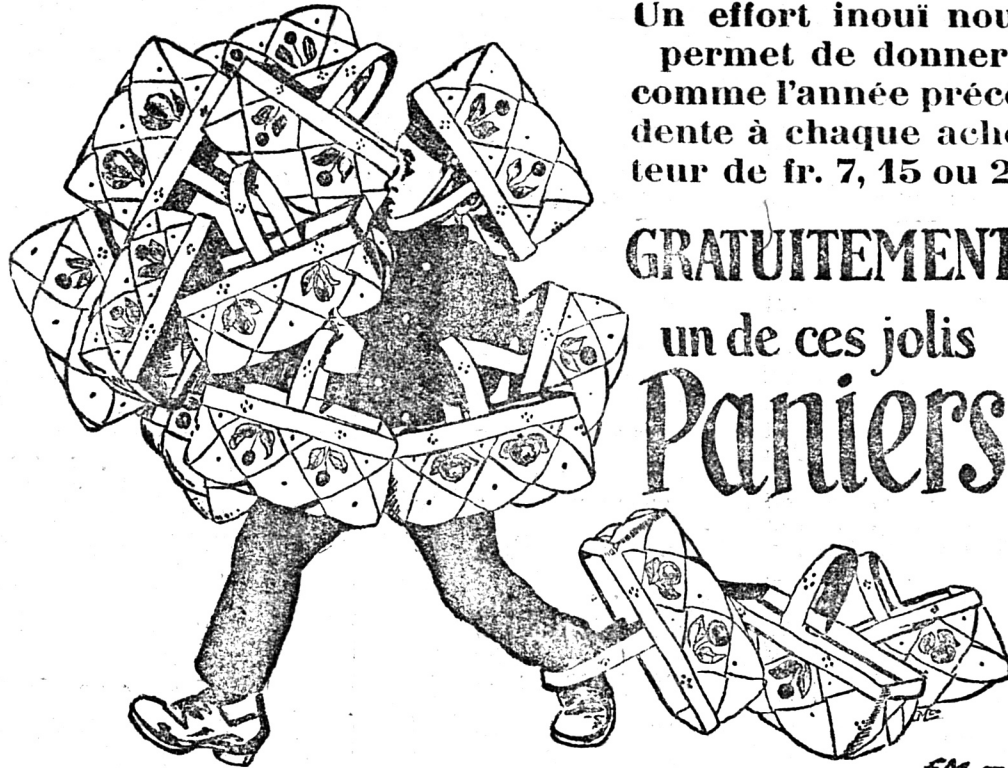
**NOËL**  
Au Berceau d'Or, Ronde 11  
Superbe exposition de Jouets,  
Jeux, Berceaux et Pousset-  
tes de Poupées, Chars et  
Charrettes, Chevaux à ba-  
lançoires, Vannerie fine et  
ordinaire, Luges, Lugeons et  
Traineaux. Choix immense. Bas  
prix. 2918  
Se recommande, O. Groh.

On peut gagner  
Fr. 500,000  
Fr. 200,000  
Fr. 100,000  
avec CINQ francs  
aux futurs tirages  
en achetant soit un lot Pa-  
nama, soit une 3% Ville  
de Paris 1912, soit une 3%  
Crédit Foncier de France  
1912.  
Envoyez de suite les pre-  
miers cinq francs en de-  
mandant les prospectus gra-  
tis et franco par la 439  
Banque Steiner & C<sup>e</sup>  
Lausanne

# Magasin ROSÉ-GUYOT

BONNETERIE MERCERIE LINGERIE CORSETS  
TÉLÉPHONE 1135 NEUCHÂTEL ÉPANCHEURS 2  
MARCHANDISES FRAICHES PRIX TRÈS BAS

**Gratuit! Gratuit!**



Un effort inouï nous  
permet de donner  
comme l'année précé-  
dente à chaque ache-  
teur de fr. 7, 15 ou 20

GRATUITEMENT  
un de ces jolis  
Paniers

Notre devise: Prix très bas, bonne marchandise

Ouvriers! Faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces



## Etreannes utiles

N'achetez pas de  
**MACHINE A COUDRE**  
sans avoir visité notre grand choix et  
nos bas prix. - Machines garanties et  
renommées

## MAGASIN CONTINENTAL

Rue Neuve, 2, 1<sup>er</sup> étage  
LA CHAUX-DE-FONDS

Maison de confiance 2896 Maison de confiance

# SKIS

Vente, Location, Réparations  
Accessoires

Le plus beau et le plus grand choix

## J. BACHMANN

Léopold-Robert, 26

Il venait les mains pleines de roses, il rendait l'espoir, la confiance, il réchauffait les cœurs les plus glacés.

Solange n'avait que quelques pas à faire pour rentrer rue des écoles.

Mais, tentée par la beauté du jour et disposant d'un peu de temps encore, elle entra dans le square du Musée de Chuny.

C'était la fin d'un après-midi exquis. La jeune femme s'assit auprès d'un massif de lilas dont les grappes mauves se balançaient sous le vent léger.

Il n'y avait que trois ou quatre flâneurs dans le square.

Qu'on était bien là pour rêver, malgré le mugissement des trompes de tramways et les mille bruits du boulevard proche!

Solange pensa aux jardins embaumés du château de Bellegarde. Comme ils devaient être beaux en ce moment!

Elle qui, naguère, s'y promenait en compagnie de Landry, causant, heureuse de le voir, de sentir peser sur elle son regard tendre, elle était exilée dans ce Paris si vaste, où l'individualité n'est qu'un atome perdu... désert plus aride que les sables du Sahara pour ceux qui sont essouffés, oubliés, ignorés.

Certes, le sort compatissant l'avait conduite auprès d'une amie chère, aussi éprouvée qu'elle-même, plus encore peut-être, et il lui était doux de vivre à ses côtés, de la consoler de lui prodiguer son dévouement.

Mais pouvait-elle, oublier son amour, son cher amour, l'unique ami pour toujours perdu?

Que la séparation est chose cruelle! Le fabuliste a dit vrai:

«L'absence est le plus grand des maux.»

Pour une âme aimante et tendre, rien n'est comparable à la présence de l'être adoré, rien n'est plus pénible que son éloignement.

Et quand cet éloignement ne doit jamais prendre fin, quand on se répète à satiété: «C'est fini, je ne le verrai plus!» quelle amère tristesse pour le cœur désenchanté!

Solange devant Josette n'osait ni pleurer ni se plaindre, mais durant ses longues nuits sans sommeil, que de soupirs et que de larmes!

Assise sur le banc du square à peu près désert, elle pensait, la belle jeune femme, elle pensait à tout ce qu'elle avait quitté et qu'elle avait quitté pour toujours... à la vieille Mauvoisin, si bonne, à la petite Agnès, pauvre enfant! à Landry...

Que devenait-il? que faisait-il?

La raison lui commandait de désirer que

le comte s'affranchit de cette tendresse stérile, son cœur se révoltait devant cette éventualité trop certaine, hélas!

Les hommes se laissent distraire plus vite.

Chez eux, les sentiments n'atteignent pas les profondeurs de l'être, et bientôt les racines se dessèchent, et bientôt le visage de celle qui fut la plus aimée se perd dans les nuages de l'oubli!

Tandis qu'une femme... une femme vit repliée sur son amour... à lui tout est sacrifié, en lui tout se concentre.

Lorsqu'elle ne l'a plus, elle a tout perdu; c'est en elle, autour d'elle le vide froid et noir du sépulchre.

Solange savait bien qu'elle ne pourrait ni cesser d'aimer, ni se consoler; un mouvement d'égoïsme — si naturel! — lui faisait regretter que Landry ne pensât pas de même.

Elle eût voulu qu'il ne souffrit pas, et qu'il continuât à la chérir avec autant d'ardeur... contre-sens d'un illogisme bien féminin.

Et, phénomène bizarre, durant ces luttes intimes, la gouvernante éprouvait la sensation de se dédoubler pour ainsi dire.

Il y avait deux Solange, l'une raisonnable, l'autre tête folle, romantique, exaltée, souhaitant l'impossible... Finalement, la sagesse l'emportait.

A notre époque positiviste et mesquine, les sentiments exagérés ne sont plus de mise.

Il faut se soumettre, rentrer dans le rang, faire les gestes de tout le monde, accomplir les occupations journalières et reléguer dans le grenier aux antiquailles, les élans, les grands mots, et surtout la passion.

Telles étaient les pensées de Mme Mornay, tandis que la brise agitait au-dessus de sa tête charmante les lilas parfumés.

Une mélancolie poignante la navrait. Une nostalgie plus poignante encore l'emplissait de tristesse mortelle.

Oh! s'en aller, retourner là-bas en se cachant, revoir les toits aigus de Bellegarde, sa grille rouillée, sa cour d'honneur où l'herbe poussait entre les pavés!

Revoir le perron où Landry érigait sa haute taille avant de partir à travers champs pour ses interminables courses.

Oui, revoir ces lieux, muets témoins, éloquents témoins... et peut-être le revoir, lui, avec ses cheveux gris, son visage ravagé, sa bouche amère, ses grands yeux lumineux.

Hélas! vœu irréalisable pour le moment tout au moins. D'impérieux devoirs retenaient Solange auprès de son amie, et puis

à quoi bon? à quoi bon semblable coup de tête?

— Encore un appel à la froide raison, ma pauvre amie, se gourmanda la jeune femme.

Voyons, cerveau exalté, renonce à tes chimères; accepte l'avenir maussade qui t'échoit, renonce à tout ce qui fait le charme de la vie, puisque tu ne peux avoir celui que tu aimes.

A quoi te sert de répéter constamment; je n'ai pas de chance? D'autres aussi n'ont pas de chance.

Eh bien! voilà, prends-en ton parti. Fais comme les soldats qui escomptent leur libération, efface chaque soir vingt-quatre heures sur le calendrier et dis-toi: «Encore un jour de moins à vivre! encore un de passé!»

Elle soupira, elle avait la gorge contractée, le cœur serré, les yeux gonflés de pleurs contenus.

Il est si douloureux, de quelque courage qu'on fasse preuve, d'être jeune, d'être belle, et de n'avoir plus d'espérance!

Après avoir tant bien que mal raffermi son courage défaillant, Solange jugea qu'il était l'heure de rentrer.

Pour apaiser sa fièvre intérieure oui, ce soir, elle écrirait là-bas, elle ne résisterait plus à soi-même...

Qu'un mot venu du bien-aimé lui apprit qu'il pensait encore à elle.

On allait fermer le square; la gouvernante pressa le pas, atteignit la voûte qui mène au Musée et s'arrêta une seconde pour admirer cette merveille de pierre.

A ce moment, parut, poussé par un gardien, l'être le plus misérable qu'on pût voir.

Corps déjeté, visage horrible, ravagé par des cicatrices affreuses, prunelles ternies, paupières bordées d'un bourrelet sanglant, bouche sans lèvres, ou plutôt lèvres tellement courutées qu'elles laissaient voir à nu les dents et les gencives, et que ce masque abominable riait sans cesse d'un rire hideux.

— Allons! ouste! on ferme! grommelait le gardien, f...iche le camp espèce! et plus vite que ça!

A cause de sa hanche démise le malheureux ne pouvait pas courir.

Il reçut une bourrade qui le jeta hors de la cour du Musée, sur le trottoir qui longe la rue du Sommerard, et manqua tomber.

D'un geste plein de compassion, Solange retint par le bras cette pauvre loque humaine.

Elle se rappelait soudain le misérable ren-

contré au bord de la route, un jour qu'elle revenait de courir les bois avec Agnès.

La petite avait eu si peur! Elle tremblait en remettant son aumône!

— Est-ce que tu ne t'appelles pas Toine? interrogea Mme Mornay.

Effaré, le misérable leva sur elle son regard vitreux.

— Vous... vous savez donc mon nom? bé-gaya-t-il.

— Mais oui... Je t'ai vu l'année dernière. Tu étais avec tes parents dans le Nivernais... Ils vendaient des paniers... ils habitaient une roulotte... je t'ai donné des sous.

Toine se passa la main sur le front comme pour y chercher un peu de clarté.

Ce visage de femme si doux et si bon, quand donc l'avait-il contemplé?

Inutile question; sa pauvre cervelle se lassait au moindre effort, et cela lui faisait mal, grand mal... cela lui battait contre les tempes.

— J'ai oublié, murmura Toine d'un air piteux, tandis que deux larmes coulaient le long de ses joues, accentuant l'horreur monstrueuse de son rire éternel.

— Moi, je n'ai pas oublié Toine; tiens prends ceci en souvenir.

Elle mit dans la main sale du mendiant une pièce blanche.

Il fit un geste d'effroi, et voulut la lui rendre.

— C'est trop... c'est trop... La mère me battrait si... je... n'avais pas autant tous les autres jours...

— Prends quand même, mon pauvre enfant.

Tâche de la cacher cette pièce et que personne ne la trouve. Dans la doublure de ta casquette par exemple...

Ce sera pour t'acheter à manger quand tu auras faim, car je parie qu'on te laisse crier famine plus souvent qu'à son tour.

L'infirme exhala un soupir d'une éloquence désolante.

Une marchande de pâtisseries venant à passer portant des gâteaux sur son éventaire, Solange acheta quelques madeleines et les mit de force dans la main de Toine.

— Alors, interrogea-t-elle, tandis qu'il dévorait, tu es à Paris avec tes parents?

De passage ou pour y rester?

— Pour... y rester... je... crois...

— Viens-tu souvent par ici?

— Souvent, oui!

— Eh bien Toine, moi aussi. Et tu me fais peine d'avoir l'air si malheureux.

Chaque fois que je te rencontrerai, il y